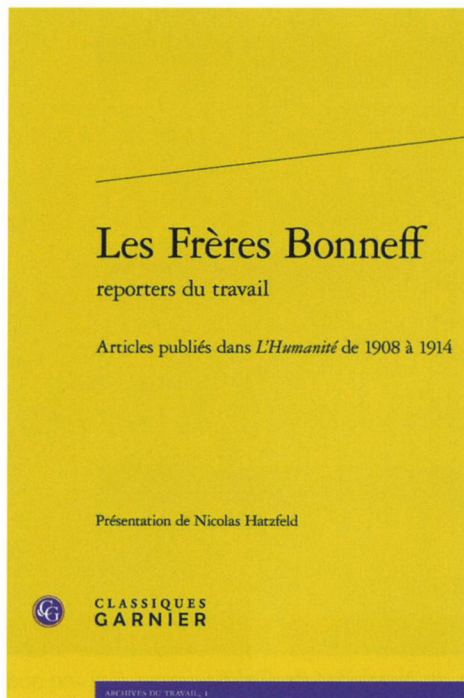


Livres

Les Frères Bonneff reporters du travail



milieu de l'édition. Ils fréquentent alors les milieux socialistes, et en particulier Lucien Descaves, qui les oriente vers l'enquête sociale. La voie est trouvée : « *L'enquête sociale a rempli leur vie; elle s'est imposée à eux comme l'urgence la plus forte, la mise en scène la plus efficace* », pouvait écrire Michelle Perrot en 1984 dans la préface à une réédition de la *Vie tragique des travailleurs*, un des

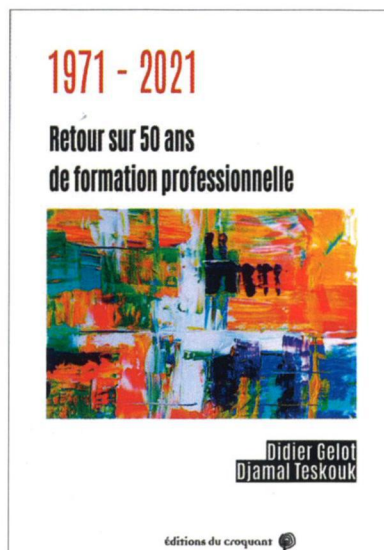
Saluons l'initiative de l'éditeur Classiques Garnier qui accueille dans une nouvelle collection, « Archives du travail », des documents oubliés ou inédits pouvant intéresser l'histoire du travail. Le premier volume de la collection a donc fait le choix de rassembler une centaine d'articles des frères Léon et Maurice Bonneff. En effet, entre 1908 et juillet 1914, les deux frères ont publié près de 265 articles dans *l'Humanité*, tous consacrés à la description et à la dénonciation de la condition ouvrière.

Mais qui étaient les frères Bonneff ? Ils sont tous deux nés à Gray (1882 et 1884), dans un milieu de la petite bourgeoisie commerçante. Après le certificat d'études primaires, ils sont contraints d'abandonner leurs études. Comme beaucoup de jeunes déclassés et instruits, les deux frères décident de tenter leur chance dans la capitale. On les repère dès 1900 à Paris où ils commencent à travailler dans le

quatre ouvrages écrits à quatre mains (*Les Métiers qui tuent, La Vie tragique des travailleurs, La Classe ouvrière, Marchands de folie*). Les titres sont assez évocateurs, les frères Bonneff décrivent dans ces ouvrages les conditions de travail effroyables des ouvriers, hommes, femmes et enfants, employés dans une industrie en plein développement, mais aussi dans le bâtiment, ou encore à domicile dans le secteur textile. Eux-mêmes socialistes, les frères Bonneff inscrivent leur démarche journalistique dans une perspective clairement militante inséparable des combats menés par le mouvement ouvrier et syndical.

• *Hatzfeld (Nicolas)* – présentation de –, *Les Frères Bonneff reporters du travail. Articles publiés dans l'Humanité de 1908 à 1914, Paris, Classiques Garnier, coll. Archives du travail, vol 1, 2021, 416 pages, 32 euros.*

Cinquante ans de formation professionnelle



Cinquante années se sont écoulées depuis la loi Delors de juillet 1971 créant les bases d'un système de formation professionnelle continue « dans le cadre de l'éducation permanente ». Cette loi avait été précédée, un an auparavant, d'un accord national interprofessionnel (Ani) âprement négocié dans la foulée du mouvement social de mai-juin 1968 et signé par l'ensemble des organisations syndicales et patronales. Par quels cheminements sommes-nous passés des bases émancipatrices de cette loi à leur profonde remise en cause par la loi Pénicaud de septembre 2018 ? C'est à cette question que répondent Didier Gelot, économiste, et Djamal Teskouk, ancien conseiller confédéral CGT en charge de la formation professionnelle. Leur ouvrage a le grand mérite de s'attacher d'abord à contextualiser le sujet formation professionnelle. Il montre que le débat sur la formation, souvent qualifié de « consensuel », peut être beaucoup plus conflictuel qu'on ne le pense et qu'il n'est « lisible » qu'à travers d'une analyse des évolutions politiques, économiques et aussi syndicales. Les auteurs pointent ainsi les grandes questions qui méritent selon eux d'être posées :

« Comment expliquer qu'après tant de réformes les travailleurs, et notamment les moins qualifiés, restent toujours les parents pauvres d'un système qui continue de privilégier les cadres et les plus diplômés ? »

« Quel rôle ont joué l'État, le patronat et les organisations syndicales dans l'évolution du système ? »

« Quelles sont les inflexions majeures qui ont marqué la transformation d'un système qui

avait initialement l'ambition de s'inscrire dans le cadre de l'éducation populaire et qui s'est transformé en un outil d'adaptation de la main-d'œuvre aux exigences des employeurs ? »

« En quoi l'évolution des pratiques managériales peut-elle expliquer ces inflexions ? »

L'objectif des auteurs n'est pas de présenter un panorama exhaustif des évolutions législatives et réglementaires de la formation professionnelle depuis cinquante ans, mais de mettre en évidence les tendances fortes qui caractérisent les principales réformes du système et de mettre en lumière la logique qui les sous-tend. Leur ouvrage met aussi en évidence à la fois les avancées et les reculs qui jalonnent l'Histoire, analysés au regard des évolutions des rapports de forces politiques et syndicaux. Il propose enfin des pistes de réflexion pour l'avenir à partir de cette interrogation : faut-il « améliorer l'existant ou refonder le modèle » ?

• *Gelot (Didier) & Teskouk (Djamal), 1971-2021. Retour sur 50 ans de formation professionnelle, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 180 pages, 13 euros.*